

LES MARIIS
CORRIGÉS,
COMÉDIE,

EN TROIS ACTES ET EN VERS,

Représentée, pour la première fois, par
les Comédiens ITALIENS ordinaires du
Roi, le Mardi 7 Août 1781.

Prix, 1 liv. 10 sous.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire,
rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXI.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

GERMIVAL.	<i>M. Clairval.</i>
VERSEUIL.	<i>M. Michu.</i>
SELMOUR.	<i>M. Raymond.</i>
GLORIS, Epouse de Germival.	<i>M^{me}. Verteuil.</i>
DORIMENE, Epouse de <i>Verseuil.</i>	<i>M^{lle}. Pitrot.</i>
EULALIE, Epouse de Selmour, déguisée dans les deux premiers <i>Actes sous le nom de VERNICOUR. M^{me} Julien.</i>	
UNE SOUBRETTE, }	<i>Personnages muets.</i>
UN VALET, }	

La Scene est dans l'Appartement des deux Belles-Sœurs.



LES MARI S
CORRIGÉS,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

EULALIE, *déguisée en Cavalier*, CLORIS.
EULALIE.

EH! bien, chere Cloris, nous arrivons chez toi,
Sous ce déguisement que feras-tu de moi?
Tu peux enfin m'instruire.

CLORIS.

Oui, ma chere Eulalie,
Mon dessein à tes yeux a l'air d'une folie;
Mais j'ai compté sur toi; seconde mon projet.

EULALIE.

Quel qu'il soit, je m'y prête, & sans aucun regret.

CLORIS.

Tu me connais assez pour n'avoir rien à craindre.
En deux mots, le voici: nous avons à nous plaindre

A 2

4 LES MARIS CORRIGÉS;
 Et Dorimene & moi du zele conjugal.
 Mon but est d'intriguer Verseuil & Germival.
 Sous ce déguisement ta présence assidue,
 Doit de nos inconstans fixer sur nous la vue :
 Je prétens qu'on te croie un Amant écouté ;
 Moi depuis quinze jours j'agis de mon côté,
 Mon air indifférent les pique & les réveille.
 Ce plan , jusqu'à présent réussit à merveille ,
 Et je suis parvenue à nous faire observer ;
 Un dernier coup de force & je puis tout sauver.
 Si leur cœur une fois s'ouvre à la jalousie ,
 Toute ressource encore n'est pas anéantie ;
 Mais il faut alarmer leur esprit inconstant ,
 Les forcer à rougir de leur égarement :
 Par un même moyen guérir l'un , punir l'autre ,
 Et sur ce sexe altier venger l'honneur du nôtre.
 Ainsi seconde-moi.

EULALIE.

J'ai peine à concevoir
 Que ton frere ait sitôt oublié son devoir
 Pour une femme aimable , honnête , intéressante ;
 Tendre sans exigence , affable , prévenante ;
 Réunissant vertus , graces , talens , beauté ,
 Un trésor , en un mot , qui , par sa rareté ,
 Mériterait un cœur qui fut s'en rendre digne.

CLORIS.

Oui : tromper Dorimene est une erreur insigne ;
 Que l'on me quitte , moi , cela m'étonne moins :
 Si Germival pour moi n'a plus les mêmes soins ,
 J'ai pu le mériter ; espiegle , inconséquente ,
 Brusque même par fois ; plus épouse qu'Amante :
 J'ai pu par ma folie & ma vivacité
 Avoir fourni prétexte à sa légèreté ,
 Mon éducation fut extraordinaire :
 Au lieu de me borner au seul talent de plaire ,
 Par esprit de système un vieil oncle entêté ,
 M'inspirant de bonne heure une noble fierté ,

COMÉDIE.

5

Voulut m'accoutumer aux mâles exercices,
 Tu fais qu'il réussit, que j'en fis mes délices,
 Et qu'oubliant ainsi mon sexe pour le sien,
 Je dois avoir perdu des agrémens du mien;
 Mais mon cœur me restait & l'Amour fut mon maître.
 Germival fut charmé de ma manière d'être:
 Ma singularité le piqua comme Amant,
 Notre hymen fit bientôt cesser l'enchantement,
 Moins nouvelle à ses yeux je me vis moins aimée.
 Telle est du cœur humain la marche accoutumée,
 Par le droit d'être heureux on en perd le plaisir,
 Et la possession est la mort du desir.

EULALIE.

Tu me fais de l'hymen une image effrayante.
 Selmour prendra-t-il donc cette humeur inconstante?
 Mon cœur & tes conseils m'ont soumise à ses loix,
 Et j'aimerois toujours l'époux que je te dois;
 Quel sort seroit le mien s'il devenoit volage!

CLORIS.

Je réponds de Selmour. Aimable autant que sage,
 Philosophe sensible, il joint à son printemps
 Les graces de son âge & les mœurs du vieux tems.
 Ne crains rien, & promets de servir ma vengeance:
 Tu ne peux la blâmer. Que de femmes en France,
 Qui, dans un cas pareil, n'en feraient pas un jeu!

EULALIE.

Je le crois.

CLORIS.

Il faut donc les tourmenter un peu.
 Puis-je les bras croisés, comme fait Dorimene,
 Dévorer mes chagrins & concentrer ma peine?
 Je suis femme, & n'ai pas le scrupule insensé
 De bénir mon arrêt qu'un homme a prononcé.

EULALIE.

Ton aimable gaieté pare encor ta sagesse.
 Quand on connaît ton cœur & sa délicatesse,
 On peut en assurance écouter tes avis.
 Je ne me repens point de les avoir suivis.

6 LES MARIÉS CORRIGÉS,
De mon rôle j'aurai l'audace nécessaire ;
L'habit seul m'apprendra l'art de me contrefaire ;
Dorimene sans doute est instruite de tout.

CLORIS.

Pas tout-à-fait : la ruse est si peu de son goût !
J'ai pourtant prévenu ton aimable cousine ;
Mais ignorant encor l'Amant qu'on lui destine ,
Sa vertu se révolte au seul nom de l'amour :
Et ne voulant jamais accorder de retour ,
Elle craint qu'un Amant ne s'enflamme pour elle ;
Je vais en m'amusant terminer la querelle :
Elle ne t'attend pas : cache-toi : je l'entends ;
Je te ferai sortir quand il en sera tems.
Je veux me préparer une scène plaisante :
La retraite est commode , & vraiment excellente.
(Elle la fait entrer dans un cabinet.)

S C E N E I I.

DORIMENE, CLORIS.

DORIMENE.

AH ! ma chère Cloris , ton absence aujourd'hui
Sembloit avoir encor redoublé mon ennui ;
Tu peux seule adoucir les chagrins de ma vie.

CLORIS.

Je ne souffrais pas moins de quitter mon amie ;
Mais nos projets de Bal m'en faisaient une loi.

DORIMENE.

J'avais cru voir quelqu'un qui rentrait après toi.
Verseuil. . . .

CLORIS.

Toujours Verseuil ! voilà ce qui t'occupe ?

DORIMENE.

Oui , ma chère Cloris , toujours.

CLORIS.

C'est être dupe :

COMÉDIE. 9

Ce sexe , en vérité , ne mérita jamais
Qu'on témoignât pour lui de si profonds regrets.

DORIMÈNE.

Mon cœur dit le contraire & dément ton langage.
Je n'ai plus de repos depuis qu'il est volage ;
Ces sentimens seront immortels dans mon cœur :
Je voudrois qu'à moi seule il dût tout son bonheur ;
Et s'il est malheureux , j'en serai plus à plaindre.
Hélas ! que devant lui j'ai peine à me contraindre !
En vain de la froideur j'affecte le maintien ;
Mon cœur est toujours prêt à voler vers le sien.
J'avois tant de plaisir à régner sur son ame !
Qu'ai-je fait ? Et quels sont mes torts ?

C L O R I S.

D'être sa femme.

DORIMÈNE.

Un préjugé doit-il détruire le bonheur ?
Pour moi , tout l'univers existait dans son cœur.
Je suis peut-être , hélas ! la cause de sa fuite :
Involontairement je me suis mal conduite ;
Ah ! si je le croyois ! S'il étoit un moyen . . .
Sois mon guide , Cloris , je n'épargnerai rien.

C L O R I S.

Quel est donc l'homme assez ennemi de lui-même
Pour oser renoncer à la faveur suprême
D'adorer mon amie & d'en être chéri ?
Oui , pour te négliger il faut être . . . un mari.
Ce mot-là seul dit tout , j'apprends à les connaître ;
Ils ne seraient pourtant que ce qu'ils doivent être ,
Si nous avions pu suivre un chemin différent ;
L'homme sûr d'être aimé devient indifférent.
Un peu moins d'abandon , un peu plus de réserve ,
L'amour-propre se pique , & l'Amant se conserve.
Il n'aime jamais plus qu'à quand on l'aime moins :
C'est alors qu'il redouble & d'efforts & de soins ;
Mais les nôtres , sur nous , ont trop vu leur empire.

DORIMÈNE.

Faut-il nous en punir ?

8 LES MARIÉS CORRIGÉS.

CLORIS.

Je saurai les réduire,
Il en est encor tems ; je t'ai dit le moyen,
C'est de les tourmenter.

DORIMENE.

Mais y songes-tu bien ?

CLORIS.

Oui, tout est préparé ; je fais quelqu'un d'honnête
Dont tes charmes vainqueurs t'assurent la conquête,
Qui brûle du desir de te faire sa Cour ;
Il pourrait nous servir.

DORIMENE.

Non, Cloris, son amour
Est un motif de plus pour lui fermer ma porte.

CLORIS.

C'est un être charmant, plein d'esprit.

DORIMENE.

Que m'importe.

CLORIS.

Il met entre mes mains ses plus chers intérêts,
Et j'ai promis chez toi de lui trouver accès
Pour soulager un peu l'ennui qui le tourmente.

DORIMENE.

Tu te divertis.

CLORIS.

Non : je suis sa confidente ;
Et par un examen bien sûr & bien complet,
J'ai cru trouver en lui l'Amant qu'il te falloit.
De te voir un moment accorde-lui la grace.

DORIMENE.

En vérité, Cloris, ta gaité m'embarrasse.
Si je connoissois moins ta sagesse & ton cœur,
Je craindrais. . . .

CLORIS.

Tes soupçons me font beaucoup d'honneur ;
Mais je te passe tout si tu veux me permettre
D'amener mon ami, car j'ai su lui promettre. . . .

DORIMENE.

COMÉDIE.
DORIMÈNE.

Comme société. . . .

CLORIS.

Tout comme il te plaira ,

Vous vous arrangerez.

DORIMÈNE.

Hé bien , quand il viendra. . . .

CLORIS.

Il est ici.

DORIMÈNE.

Comment ? . . .

CLORIS.

Que devais-je donc faire ?

L'objet de sa visite auroit pu te déplaire ,

Il fallait ton aveu pour te le présenter :

Afin d'avoir le tems de le solliciter ,

Je l'ai fait cacher. . . .

DORIMÈNE.

Quoi ! Cloris , quelle imprudence !

Il nous écoute donc ? Et que veux-tu qu'il pense ?

CLORIS.

Ton dernier mot enfin ? .

DORIMÈNE.

Il faut le recevoir.

Ce mystère. . . .

CLORIS.

Il suffit ; mais j'ai dû tout prévoir.

SCÈNE III.

DORIMÈNE , seule.

POUR fuir un accident , je tombais dans un autre.
Juste Ciel ! quelle peine aurait été la nôtre
Si Verseuil fût rentré , l'ingrat eût soupçonné. . . .

B

LES MARIS CORRIGÉS;
SCÈNE IV.

CLORIS, DORIMENE, EULALIE.
CLORIS, *annonçant.*

Monsieur de Vernicour.

EULALIE, *s'approchant d'un air de timidité.*
Ce moment fortuné,

Madame, dès long-tems flattait mon espérance,
Et Cloris peut compter sur ma reconnaissance
Pour m'avoir procuré le plaisir & l'honneur
De vous offrir ici mes respects & mon cœur.

DORIMENE, *sèchement.*
Présenté, comme vous, par une amie intime,
On doit compter, Monsieur, sur toute mon estime.
Son amitié pour moi m'impose le devoir
De bien accueillir ceux qu'elle veut recevoir;
Mais vous devez juger de moi par mon amie.

CLORIS.
Elle vous traite encore avec cérémonie,
Mais appuyez.

DORIMENE.
Cloris!

CLORIS.
Oui, tu me fais pitié.

EULALIE.
Je crois avoir sur vous les droits de l'amitié.

CLORIS.
Sans-doute, finissons cette plaisanterie:
Embrasse Vernicour & connais Eulalie.

DORIMENE, *surprise.*
Eulalie?

EULALIE.
Oui vraiment, c'est moi-même.

DORIMENE, *l'embrassant.*
Ah! pardon.

CLORIS.
Je savais bien qu'enfin-tu changerois de ton;
Rien n'étoit si plaisant que ton air moraliste.

COMÉDIE.
DORIMÈNE.

II

Tu m'as jouée.

CLORIS.

Un peu. Que veux-tu, je suis triste,
Il faut bien m'égayer.

DORIMÈNE.

Tu reviens parmi nous ?

CLORIS.

Elle est depuis huit jours à Paris. Nos Epoux
Ont déjà fait leur cour, mais sans nous en rien dire ;
Et moi, comme tu fais qu'un bon génie inspire,
J'apprens qu'elle est ici, je cours, je vais la voir
Et je l'invite au Bal que nous donnons ce soir :
Eh bien, ce soupirant te fait-il tant de peine ?

DORIMÈNE.

J'aime fort Vernicour.

EULALIE.

Ma chère Dorimène,

Plaire est ton attribut : tu peux bien en ce jour,
Laisser à l'amitié le rôle de l'Amour.
Vas, s'il faut d'un Amant copier le langage,
Je saurai bien remplir ce fameux personnage,
Contrefaire l'élan d'un cœur passionné,
Tomber à ses genoux d'un air déterminé.

*(Au moment où il se jette à genoux, Germival entre sur la scène ;
le considère un moment, part d'un éclat de rire qui fait retour-
ner les trois femmes, Cloris en témoigne sa joie, & Dorimène
son inquiétude.)*

GERMIVAL.

Je ne dérange rien. *(Il sort d'un air caustique.)*

CLORIS.

Germival nous a vues,

C'est un heureux hasard qui seconde mes vœux.

DORIMÈNE.

Il va dire à Verfeuil.

CLORIS.

Tant mieux ; & quant à moi,
Je vais chercher aussi : car de bien bonne foi

B 2

12 LES MARIÉS CORRIGÉS ;
Un seul ne peut suffire à la fois à deux Belles :
Il faut autant qu'on peut s'éviter des querelles.

EULALIE.

Qui vas-tu prendre ?

CLORIS.

Oh ! moi qui crains peu le danger,
Et qui d'ailleurs, pour cause, ai plus à me venger,
Mon choix est fait : je prens un Amant véritable,
Un Cavalier bien fait, doux, prévenant, aimable ;
Bien averti, s'entend, que ce n'est qu'un semblant :
Selmour.

EULALIE.

Quoi ! mon Epoux ?

CLORIS.

Lui-même. Est-il galant ?

EULALIE.

Après de toi, Cloris, il apprendroit à l'être.

CLORIS.

Son choix prouve du moins qu'il paraît s'y connaître.

EULALIE.

Mais si dans les semblans il s'échauffait un peu.

CLORIS.

Ah ! je mets donc chez toi la jalousie en jeu.

EULALIE.

Ai-je tort ? tu fais plaie, & Selmour est sensible,
Il peut te préférer.

CLORIS.

Cela n'est pas possible ;

Je réponds de son cœur...mais j'entends quelque bruit :
Monsieur de Vernicour sagement éconduit,
Doit, à titre d'Amant, éviter l'œil du Maître,
En te voyant de près on pourroit te connaître.
Va prévenir Selmour & l'inviter au Bal ;
Moi, j'irai vous chercher.

(Une Soubrette arrive & parle bas à l'oreille de Cloris.)

Ceci ne va point mal :

Ils sont tous deux rentrés. Pour toi, ma chère amie,
Toujours en attendant reconduis Eulalie.

COMÉDIE.
DOIMENE.

13

Je vais rentrer, aussi les voir.

CLORIS.

Garde-t'en bien :

J'ai besoin avec eux d'un moment d'entretien.

DORIMENE.

Ne dis rien à Verseuil qui puisse lui déplaire.

CLORIS.

Je fais ce qu'il faut dire & ce que je dois taire.

(*Dorimene sort avec Eulalie, Cloris se met à broder au tambour.*)

S C E N E V.

GERMIVAL, VERSEUIL, CLORIS.

CLORIS, *d'un air d'indifférence très-marqué.*

AH ! vous voilà, MM. quel hasard peut ce soir ;
Nous procurer sitôt l'honneur de vous revoir.

GERMIVAL.

En attendant le bal, vous croyant occupées
Et sur-tout n'osant pas troubler vos assemblées,
Nous arrivions ici pour nous entretenir ;
Nous vous trouvons, ce n'est que changer de plaisir.

CLORIS.

Monsieur mon cher Epoux, treve de persifflage :
Polissez plus vos mœurs & moins votre langage.

GERMIVAL.

Ma paisible moitié, vous semblez en courroux,
Qui peut donc l'allumer ?

CLORIS.

Belle demande ? vous,
Qui n'êtes pas content de m'avoir fait injure,
Ce qui m'est devenu fort égal, je vous jure ;
Mais qui sensiblement avez blessé deux cœurs,
En faisant à Verseuil partager vos noirceurs.
Ils se félicitaient d'être heureux l'un par l'autre,
Se cherchaient, s'entendaient ; l'égoïsme du vôtre
A détruit leurs plaisirs qu'il regrette en secret.

14 LES MARIS CORRIGÉS,
GERMIVAL.

Les femmes savent l'art d'adoucir leur regret :
Tout s'arrange.....

VERSEUIL.

Comment ?

CLORIS.

Que prétendez-vous dire ?

Quelque méchanceté ? Pour moi , je me retire.

VERSEUIL, *bas à Cloris.*

Verra-t-on Dorimene ?

CLORIS.

Elle est , pour le moment ,

Tristement enfermée en son appartement ,

Et ne veut voir personne.

VERSEUIL, *avec intérêt.*

Est-elle incommodée ?

GERMIVAL.

C'est son jour de migraine.

CLORIS.

Elle serait fondée

A s'en plaindre. Pour moi , je ne dis plus qu'un mot :

Veillez un peu sur vous , ou vous pourriez bientôt

L'un & l'autre expier toutes vos perfidies ;

Craignez le désespoir de deux femmes trahies.

Adieu.

VERSEUIL.

Si Dorimene avoit besoin de moi..

GERMIVAL.

Je répons du contraire. Avoir besoin de toi !

Mais le ton que l'on prend ne doit-il pas t'instruire ,

Par quelle amenité l'on cherche à nous séduire ?

Soit sûr que l'on voudrait nous voir tous deux très-

loin ;

Et , sans le Bal masqué , j'aurais eu très-grand soin

De respecter le goût & l'humeur de ces Dames.

CLORIS.

Oui : réparez vos torts à force d'épigrammes.

Je vous quitte ; je sens mon importunité ,

Et vous laisse jaser en pleine liberté. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

GERMIVAL, VERSEUIL.

VERSEUIL.

Ses tons sont singulier!

GERMIVAL.

Je te le dis encore,

Ton Epouse conseille & la mienne pérore.
 Tu dois me savoir gré de t'avoir dégagé
 De l'habitude ignoble & du vieux préjugé
 De vivre avec sa femme & de brûler pour elle.
 Tu fais bien de quitter cette humeur tourterelle,
 Car, à ne point mentir, on en riait tout bas;
 Estime tout au plus, mais ne soupire pas.

VERSEUIL.

Oui: je me crois guéri de mon premier scrupule:
 Tes conseils m'ont armé contre ce ridicule;
 Je l'avouerai pourtant, ce n'est pas sans regret,
 Et je crois que mon cœur me reproche en secret
 D'abandonner ainsi cette femme charmante.
 Sa bonté, sa candeur si noble si touchante
 Lui rendent quelquefois son empire sur moi.
 Tout semble de l'aimer me prescrire la loi.

GERMIVAL.

Ma foi, jamais Roman n'a rien dit de si tendre
 Ovide & Céladon se plaindraient à t'entendre.

(*Cloris se glisse dans la Piece, sans être aperçue,
 & écoute la conversation.*)

Moi, jadis à peu près, j'aimai des mêmes feux
 L'héroïne Cloris pendant un mois ou deux.
 On ne nous appelait que le couple fidele:
 Si Madame restait, je m'enterrais près d'elle,
 Et sur nous à plaisir s'égayaient les railleurs.
 Madame est aujourd'hui dans son jour de vapeurs,
 Disait-on, & Monsieur, comme par sympathie,
 A ses vapeurs comme elle & lui fait sa partie.

16 LES MARIÉS CORRIGÉS;

Quelques amis zélés vinrent m'en avertir,
Me montrer mon erreur & m'en faire sortir.

VERSEUIL.

Le plaisir est l'effet d'une erreur agréable;
Mais depuis quinze jours leur contrainte m'accable;
Je crains....

GERMIVAL.

Quoi donc ?

VERSEUIL.

Je crains qu'en me voyant changer,
Dorimène à son tour ne cherche à se venger;
Et ce qu'a dit Cloris....

GERMIVAL.

La crainte est fort plaisante!
Peu de chose, mon cher, t'allarme & t'épouvante,
Et quand cela serait, je ne m'en prendrais pas.

VERSEUIL.

Comment ! vous souffririez....

GERMIVAL.

Jamais en pareil cas
Nous ne ferons instruits les premiers; & nos femmes,
Au Public comme à nous, déguiseront leurs flammes.

VERSEUIL.

Nous n'en ferons pas moins....

GERMIVAL.

Bien portans.

VERSEUIL.

Quel sang froid !

J'en mourrais moi.

GERMIVAL.

Fi donc. Quel parti mal adroit !
Si tout mari trompé devait prendre le vôtre,
La moitié de Paris serait en deuil de l'autre.

VERSEUIL.

Tu plaisantes toujours.

GERMIVAL.

Toi, tu vois tout en noir;
Mon amitié pour toi me prescrit le devoir

De

COMÉDIE.

17

De te mettre au grand ton.... Mais changeons de langage :

Comment vont les amours ? Je fais qu'en homme sage
Tu formes des projets.

VERSEUIL.

Ah ! tu m'y fais penser :

Je les suivrai.

GERMIVAL.

Bien dit. Crois-tu bien avancer ?

VERSEUIL.

Non , fort peu.

GERMIVAL.

Mais tu t'es déclaré ?

VERSEUIL.

Pas encore.

GERMIVAL.

Et quel est donc l'objet qui de ton choix s'honore ?

VERSEUIL.

C'est mon secret.

GERMIVAL.

Bientôt ce secret percera.

VERSEUIL.

Mais si je te le dis , tout Paris le saura.

GERMIVAL.

Et ! tant mieux , sans cela , l'amour n'est que sottise :

L'éclat nous fait un nom & nous caractérise.

Qu'une femme te prenne ; en affichant ton choix

Tu fers son amour propre & le tien à la fois.

Plus on est à la mode , & mieux on plaît aux Belles :

L'Amant mystérieux est un fléau pour elles.

VERSEUIL.

Celle dont j'ai fait choix mérite plus d'égards ,

Et d'ailleurs cet amour n'est encore qu'en regards ,

Eulalie est honnête...

GERMIVAL.

Eulalie ! à merveille.

Nous courons tous les deux aventure pareille ,

Et nous voilà rivaux.

G

18 LES MARIÉS CORRIGÉS,
VERSEUIL.

Le trait est singulier !

Vous êtes né, Monsieur, pour me contrarier.
GERMIVAL.

Non, mais en pareil cas, sachons bien nous conduire.
Convenons tous les deux, sans chercher à nous nuire,
D'apprendre à l'amitié le secret de l'amour :
Le vainqueur regnera, l'autre attendra son tour.
VERSEUIL.

Ne lui trouves-tu pas de l'air de Dorimene ?
GERMIVAL.

Souvenir bien placé ! l'on a bien de la peine
A guérir un travers ; Verfeuil, y songes-tu ?
VERSEUIL.

Si je puis un moment douter de sa vertu,
C'en est fait, & je veux dès ce soir, par moi-même,
M'éclaircir tout-à-fait.

GERMIVAL.

Quelle folie extrême !

Nous pourrions payer cher la curiosité
VERSEUIL.

N'importe, j'ai besoin d'une infidélité,
J'en ai quelque soupçon, mais mon inquiétude
Veut pour se décider tourner en certitude.
J'en fais bien le moyen, ce cabinet obscur,
Est pour les observer un endroit assez sûr :
D'une absence annoncée, accordons leur la joie ;
Et vers l'heure du bal rentrons sans qu'on nous voie.
(Ils sortent.)

S C E N E VII.

GLORIS, seule, sortant de sa cachette.

AH ! MM., je tiens donc tous vos petits secrets ;
Je saurai m'en servir, vous m'épargnez des frais.
Je viens d'avoir mon lot pour vouloir vous surprendre ;
Mais avant qu'il soit peut j'espère vous le rendre ;
Et je compte, ce soir, sur le double plaisir
D'intriguer deux Maris & de me divertir.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CLORIS, EULALIE, SELMOUR.

CLORIS, à *Selmour*.

OUI, Mr., c'est ici qu'il faudra vous contraindre à
SELMOUR.

Le rôle est trop flatteur pour que j'ose m'en plaindre.

CLORIS.

Vous savez mes desseins, il faut, avant le bal,
Alarmer fortement Verfeuil & Germival.
En vous réunissant je vous sers en amie,
Tout va bien jusqu'ici pour notre comédie:
Verfeuil vient à mes pieds de surprendre Selmour,
Aux pieds de Dorimene on a vu Vernicour,
A leurs soupçons jaloux la carrière est ouverte.

EULALIE.

Fort bien; mais je t'annonce une autre découverte:
Tu fais que sur mon cœur ils avaient des projets,
Je viens d'en recevoir à l'instant deux billets.
Ces deux lettres, ma foi, sont pleines d'éloquence:
Celle-ci de Verfeuil, est d'un homme qui pense,
L'autre d'un conquérant qui se croit sûr de lui.

C 2

Délicieux ! divins ! tout nous sert aujourd'hui.
 Ce nouveau goût les rend un peu plus excusables ;
 Mais il faut tout-à-fait les rendre raisonnables.
 Ils se prêtent eux-même à servir mon projet ,
 Leur point de ralliment est dans ce cabinet ;
 Je le fais , & Marton qui guette leur rentrée ,
 Doit venir m'avertir : l'intrigue est préparée :
 Toi , réponds tendrement à leurs deux billets doux.
 Et donne leur au bal un secret rendez-vous.
 Par une politique assez bien entendue ,
 Sur nos habits de bal j'arrête ici leur vue :
 Toi , Dorimene , & moi , nous avons toutes trois ,
 Même taille à peu près & même son de voix.
 Pour les tromper tous deux c'est là le coup de maître :
 Quand ils se croiront sûrs de nous bien reconnaître ,
 Je changerai d'habit pour te donner le mien.
 Ta cousine à Marton fera prendre le sien ,
 Et toujours sous leurs yeux nous les verrons sans

peine

Prendre l'une pour moi , l'autre pour Dorimene ,
 Te fuir avec grand soin , toi qu'ils viennent chercher ,
 Et de nous qu'ils fuyaient vouloir se rapprocher.

EULALIE.

Je ne répugne à rien : cependant en idée ,
 Je vais donc les flatter d'une conquête aisée.

CLORIS.

Je saurai sur ce point tromper leur vanité.
 Ne crains rien ; si mon plan est bien exécuté ,
 La honte deviendra le prix de leur manège ,
 Ils ne se croiront plus l'absurde privilège
 D'étendre leurs plaisirs aux dépens de nos droits.

SELMOUR.

S'ils faisaient un éclat ?

CLORIS.

Vous les craignez , je crois.
 J'ai tout prévu ; c'est moi qui saurai leur répondre ,
 Et l'épée à la main je viendrai les confondre.

COMÉDIE.
SELMOUR.

21

Ah ! le tour serait fort.

CLORIS.

Mon Dieu , rassurez-vous ;
Je les connais si bien : Monsieur mon cher Eponx ,
Sans s'émouvoir , gardant son ton de perfiffage ,
Traitera mon cartel de jeu , d'enfantillage ,
Et fera de l'esprit : Verseuil plus emporté ,
Me brusquera peut-être avec vivacité ,
Mais ne se battra point : ou si l'un d'eux s'emporte
Trop sérieusement , je suis encore bien forte ,
Vous serez là tout prêts pour les désabuser
Et la piece finit..... Mais je veux m'amuser.

SELMOUR.

Allons donc de ce pas prévenir Dorimene.

CLORIS.

Oui ; mais cachons-lui bien la moitié de la scene ;
Qu'elle ignore , sur-tout , qu'on doit nous écouter ,
Son austere vertu ne saurait s'y prêter.
Pour les déguisemens du bal , c'est autre affaire :
J'ai sa parole. Paix : j'entends mon Emiffaire ,
C'est le signal. Fuyons , il n'est pas à propos
Que nous leur paraissions soupçonner leurs complots.

S C E N E II.

VERSEUIL, GERMIVAL *entrant avec
précaution.*

GERMIVAL.

ENCORE un coup , Verseuil , tu devrais mieux
m'en croire.
Pourquoi nourrir ainsi cette crainte illusoire ?
Que t'en reviendra-t-il ?

22 LES MARIS CORRIGÉS;
VERSEUIL.

C'est un point résolu :

Ce que je viens de voir...

GERMIVAL.

Comment, qu'as-tu donc vu ?

VERSEUIL.

Ce que j'ai vu, Monsieur ? J'ai vu d'une voiture
Descendre deux Messieurs d'élégante tournure,
Et Cloris avec eux, soit dit, sans vous facher ;

GERMIVAL.

Me facher ? & pourquoi ? Mais à ne rien cacher,
Crois-tu donc que la tienne en soit plus innocente ?
Moins vive que la mienne elle paraît prudente ;
Mais souvent sous un air discret & douxereux,
On masque d'un cœur faux les conseils dangereux.
Dans le fait, mon ami, nous n'avons point d'indices.

VERSEUIL.

Fort bien, en voici donc qui ne sont point factices :
J'ai pris soin, tout exprès, de les faire épier.

C'est depuis quinze jours un train fort singulier ;
Si-tôt que nous sortons c'est alors que commence
La joyeuse assemblée : on joue, on rit, on danse.
La subtile Marton, la perle des Martons,
Protège leurs plaisirs, nous guette ; nous rentrons,
On s'esquive sans bruit, dès-lors ces plaisirs cessent,
Le visage s'allonge & les vapeurs renaissent.
Est-il rien de plus clair ?

GERMIVAL.

Tous ces amusemens

Me paraissent, à moi, doux, simples, innocens ;
Prétens-tu les forcer à pleurer notre absence ?

VERSEUIL.

Non, mais il faut au moins respecter la décence,
Et ces jeunes Messieurs admis dans la maison. . .

GERMIVAL.

Tu caves au plus fort & toujours sans raison.
Devons-nous donc ainsi nous tourmenter sans preuve ?

COMÉDIE.
VERSEUIL.

23

Sans preuve! Vous mettez mon sang-froid à l'épreuve:
Il faut donc qu'on vous dise....oh, non, je ne dis rien,
Vous ne me croiriez pas.

GERMIVAL.

Moi ? je t'écoute. Eh bien ?

VERSEUIL.

Eh bien, Monsieur, eh bien, aux pieds de votre femme
J'ai surpris son Amant lui déclarant sa flamme ;
Car je veux bien douter , par pur ménagement ,
Que la position fut un remerciement :
Voilà du positif ; expliquez donc de grace. . . .

GERMIVAL.

Comment! C'est-là vraiment tout ce quit'embarrasse?

VERSEUIL.

Vous , vous riez de tout.

GERMIVAL.

Je ris avec raison ;

Pourquoi prendre cela pour une trahison ?

Moi , tantôt de mes yeux j'ai vu la même chose ,

On avait sa flamme , au moins je le suppose ,

Car je veux bien douter , par pur ménagement ,

Que la position fut un remerciement :

Si nous sommes trompés , vas , c'est de compagnie.

VERSEUIL.

Vous avez vu ? Fort bien. Dites-moi , je vous prie ,

Vous avez vu vous-même ?

GERMIVAL.

Oh ! très-distinctement.

VERSEUIL.

Rien de plus ?

GERMIVAL.

Je me suis sauvé discrètement.

VERSEUIL.

Vous m'impatientez , le beau sujet de rire ?

GERMIVAL.

C'est qu'an fond , tout cela ne veut encor rien dire.

24 LES MARIS CORRIGÉS,

C'est un usage admis chez tous les jeunes gens
 De former des projets & d'être entreprenans.
 Dans la société, dès qu'on voit une femme,
 On fait un plan d'attaque ; on parle de sa flâme,
 L'aveu ne coûte rien & déplaît rarement,
 Il n'en faut pas laisser échapper le moment,
 Ces arrhes, au besoin, se retrouvent ensuite ;
 Mais pour être attaquée, elle n'est pas séduite :
 Les femmes à l'amour croient par vanité,
 Mais leur en inspirer, c'est la difficulté.
 Ainsi, mon cher Verseuil, tranquillise ton ame :
 Tu n'aimes pas, permets qu'un autre aime ta femme.

VERSEUIL.

Non, je ne l'aime plus : je l'aimais cependant,
 Je songe avec plaisir que je fus son amant :
 Ah ! personne jamais n'eût de graces comme elle.
 Ses beauxyeux peignent bien son ame encor plus belle :
 Ils forcent au respect en soufflant le desir.
 Et la décence y regne à côté du plaisir.
 Elle a des agrémens qu'on ne trouve en nulle autre
 Les graces de son sexe & les vertus du nôtre :
 Son cœur est un trésor ; mais je ne l'aime plus,
 Poursuivons les projets que nous avons conçus,
 La sublime toilette en ces lieux va se faire :
 Nous éclaircir, voilà ma principale affaire.

GERMIVAL.

Nous prenons-là, mon cher, un moyen rebattu.

VERSEUIL.

Je le fais, mais je sens que mon cœur combattu
 A besoin d'un effort pour haïr Dorimene.
 J'entends du bruit, entrons.

GERMIVAL.

J'y consens avec peine,
 Et je n'en prévois rien de bien avantageux.
 (*Verseuil entre.*)

(*À part.*)

N'importe, l'amitié qui nous unit tous deux

Me

Me prescrit pour l'instant le devoir de le suivre,
Pour arrêter la fougue où son ame se livre.

(Il entre dans le Cabinet.)



SCENE III.

CLORIS, amenée par SELMOUR; EULALIE,
sous le nom du Chevalier de VERNICOUR,
donnant le bras à DORIMENE. CLORIS est
en Domino d'Amazone paré. DORIMENE, en
habit de Bal remarquable. MARTON doit
servir à la toilette. Cette Scene doit se jouer avec
la plus grande aisance, & l'air de coquetterie le
plus décidé par CLORIS.

CLORIS.

(Bas à Selmour.) (Haut à Eulalie.)

Nous lestenons. Eh bien, Monsieur de Vernicour,
Comment la trouvez-vous ?

EULALIE, sous le nom de VERNICOUR.

Belle comme l'Amour.

Cette couleur lui sied à ravir. Qu'elle est belle !
Je suis fâché pourtant que ce masque infidèle
Soit fait pour me voiler les plus charmans attraits.

SELMOUR.

L'Amour pour la pudeur l'inventa tout exprès ;
En la mettant ainsi sous l'aile du mystère,
Il enhardit l'aveu qu'il veut entendre faire.
Le masque, à combiner ses divers résultats,
Protège tous les goûts & sert tous les états.
La Coquette lui doit de nouvelles intrigues ;
Par lui l'Ambitieuse en conduit mieux ses brigues ;
La Prude, à la faveur de sa discrétion,
Suit ses goûts, sans risquer sa réputation :
La Beauté, la Laideur mettent leur savoir faire ;
L'une à le conserver, & l'autre à s'en défaire.

D

26 LES MARIS CORRIGÉS ;

La Roture cherchant à déguiser son ton ,
Croit singer la Noblesse à l'aide d'un carton ;
Et jouissant par fois d'un instant de méprise ,
Pour ce qu'elle n'est pas se gonfle d'être prise. . . .

CLORIS.

Fort bien ; mais revenons au plus intéressant :
Remarquez bien tous deux tout notre ajustement ,
Nous n'en changerons pas de la nuit.

EULALIE.

Dorimene

A l'air un peu rêveuse.

SELMOUR.

Un reste de migraine. . . .

Le Bal éclaircira ce nuage léger.

EULALIE.

Vous repentiriez-vous ?

DORIMENE.

Daignez me ménager.

Je suis triste , il est vrai : mais rendez-moi justice ;
Et de quelque chagrin dont mon ame s'aigrisse ,
J'ai choisi Vernicour pour mon consolateur ,
Et je suivrai pour lui le penchant de mon cœur.

(*Eulalie lui baise la main.*)

CLORIS , *bas à Dorimene*

A merveille , & voilà comme il faut être ensemble ,
C'est ton Amant.

DORIMENE.

L'habit est suspect , & je tremble. . . .

CLORIS.

(*Haut.*)

Paix. Pour demain au soir , Messieurs , je vous retiens.

SELMOUR.

Allons-nous aux Français ?

CLORIS.

Non , aux Italiens.

SELMOUR.

Quelles sont , s'il vous plaît , les pieces annoncées ?

COMÉDIE.

27

CLORIS.

Les Maris corrigés & les Femmes vengées.

EULALIE.

C'est le cas d'y mener Verfeuil & Germival.

DORIMÈNE.

L'Épigramme auprès d'eux pourrait prendre assez mal.

CLORIS.

J'aime à voir qu'il existe encor de bonnes ames
 Qui daignent prendre en main la défense des Femmes.
 Corriger des Maris est un fort beau projet ;
 De dix Pièces lui seul peut faire le sujet.

EULALIE.

Si la scène est usée, elle est pourtant plaisante.
 Je ris toujours de voir la figure excellente
 De deux pauvres Maris pris comme au trébuchet,
 Forcés d'être témoins des affronts qu'on leur fait.
 Au surplus, c'est le sort de tout époux volage :
 La Loi du talion est la Loi la plus sage.
 Ces Messieurs sur autrui font si bien les railleurs !
 Pourquoi blâmer chez soi ce qu'on encense ailleurs ?
 Vous conviendrez que c'est une sottise extrême :
 Un Mari doit toujours s'examiner lui-même ;
 Et s'il se sent coupable, il doit se résigner
 A tous les accidens. . . .

SELMOUR.

Je suis prêt à signer ;
 Quoiqu'époux, que c'est là la loi de la nature.
 A quoi sert un éclat ? A publier l'injure.
 Je ne fais pas pourquoi, mais il paraît si doux
 De jouer des Maris curieux & jaloux !
 On en connaît pourtant qui par mauvaise tête,
 Se sont trouvés forcés d'assister à la fête
 Sans bouger de leur coin : le spectacle est touchant.

DORIMÈNE.

Si les nôtres rentraient ?

CLORIS.

Le tour seroit plaisant :
 Ils seroient bien surpris, s'ils écoutaient aux portes.

D 2

28 LES MARIS CORRIGÉS;
DORIMENE.

Ciel ! tu me fais trembler.

CLORIS.

Bon , nous sommes bien fortes ;
Après de ce qu'on aime on ne craint jamais rien :
Puis , ce qui leur arrive , ils le méritent bien ;
D'ailleurs , je ne crois pas notre couple assez dupe
Pour faire ce métier : leur amour les occupe.

SELMOUR.

J'ai cru voir en effet qu'ils avaient des desseins
Tous deux sur Eulalie.

EULALIE.

On le fait , mais je crains
D'allarmer sur ce point votre délicatesse :
Vous êtes son époux.

SELMOUR.

Votre soupçon me blesse ,
Je ne suis pas comme eux de ces foux exigeans
Qui veulent dans un cœur dominer en tyrans ,
Dont l'affreux égoïsme & l'amour-propre horrible.
Voudraient que sans retour on demeurât sensible ,
Et s'arrogent le droit , par un étrange abus ,
De commander l'amour qu'ils ne méritent plus.

EULALIE.

Votre Philosophie est rare & je l'admire.
Je vais donc , entre nous , sans danger , vous instruire.
La sensible Eulalie a trouvé son vainqueur ,
Et je crois qu'un des deux a captivé son cœur.

SELMOUR.

Puisse-t-elle trouver un Amant digne d'elle.
Le droit d'être jaloux n'est qu'à l'Amant fidele.

CLORIS.

Messieurs , la plume manque à notre ajustement ;
C'est à vous à former notre couronnement.
*Les deux femmes donnent chacune un panache à
mettre sur leur chapeau.*

SELMOUR.

Un baiser fera donc le prix de notre ouvrage ?

COMÉDIE.
EULALIE.

29

Et de notre constance il deviendra le gage.

DORIMENE, CLORIS.

J'y consens.

(Ils s'embrassent. Verseuil outré veut sortir l'épée à la main, & se débat entre les mains de Germival, mais il s'échappe. Cloris, Selmour & Marton soufflent les bougies, entraînent Dorimene & serment la porte après eux.

VERSEUIL.

Ç'en est trop. Oh! Messieurs les Galants,
Vous apprendrez, j'espère, à connaître vos gens-

SCÈNE IV.

GERMIVAL, VERSEUIL.

GERMIVAL.

NOUS en sommes, mon cher, pour les frais du
tapage.

Je te l'avois prédit; cet éclat n'est pas sage.
Ces Messieurs sont, je crois, des héros de boudoir,
Mais fort prudents d'ailleurs.

VERSEUIL, dans l'abattement.

Je suis au désespoir.

GERMIVAL.

Quelqu'un vient, c'est Cloris.

SCÈNE V.

CLORIS, l'épée à la main, VERSEUIL;
GERMIVAL, un Valet qui rallume les bougies.

CLORIS.

OUI, Messieurs, c'est moi-même
Qui viens vous demander, dans mon dépit extrême,
De quel droit, s'il vous plaît, vous vous croyez permis
De venir, sans motif, insulter nos amis?

30 LES MARIS CORRIGÉS;
GERMIVAL.

Pourquoi vous chargez-vous du soin de leur défense?

CLORIS.

Je demande , avant eux , raison de cette offense.

VERSEUIL.

Y pensez-vous , Madame ? Est-ce ainsi que . . .

CLORIS , *à Verseuil.*

Monfieur ,

Vous avez oublié que j'étois votre sœur.

(*à Germival.*)

Je l'oublie à mon tour. Allons, Monfieur, en garde,
Ou finon . . .

GERMIVAL.

C'est donc moi que ce cartel regarde.

Mille & mille pardons si je n'y répons pas.

Le Ciel vous fit pour plaire , & non pour les combats.

De votre sexe en tout suivez plutôt les traces :

Le casque de Minerve est-il fait pour les Graces.

De combattre avec vous je n'aurai point l'orgueil ,

Et je ne prétends pas mettre l'Amour en deuil.

Je me prête à merveille à la plaisanterie.

L'humeur gâterait tout , il vaut mieux que j'en rie.

CLORIS.

Le refus d'un combat est digne d'un Epoux ,

Il ne m'étonne point; mais vous, Monfieur; mais vous,

Dont l'œil , à l'instant même , annonçait la furie ,

Vous m'avez outragée ainsi que mon amie ,

Me refuserez-vous la satisfaction

D'un affront si sanglant ? . . .

VERSEUIL.

Mon indignation

Ne peut se contenir ! il s'agit bien d'épées !

Vous devriez rougir d'avoir eu ces idées ;

Mais nous saurons punir ces éclats indécens.

CLORIS.

S'il vous reste, Verseuil, tant soit peu de bon sens :

Gardez-vous de tenir ces propos ridicules,

Vous n'avez point affaire à des femmes crédules :

COMÉDIE. 31

Nous ne vous craignons point & l'on vous attendra,
Courtisez des beautés autant qu'il vous plaira,
Votrigez tous les deux de conquête en conquête,
Adorez tout Paris, mais mettez vous en tête
Que nous voulons jouir de notre liberté,
Et que tous les rieurs sont de notre côté.
Mais le bal va s'ouvrir, j'y vais; vous pouvez croire
Que j'y ferai courir cette incroyable histoire:
Et qu'on saura sur-tout avec quelle valeur
Vous vous tirez tous deux des affaires d'honneur.
(Elle sort.)

SCÈNE VI.

VERSEUIL, GERMIVAL.
VERSEUIL.

EH bien, Monsieur?

GERMIVAL.

Eh bien!

VERSEUIL.

Voilà des scènes neuves!

GERMIVAL.

Ceci doit t'enseigner le danger des épreuves.

VERSEUIL.

Mais à quoi, s'il vous plaît, vous déterminez-vous?

GERMIVAL.

Je n'en fais encore rien. Cette Scène, entre nous,

Mérite attention; mais pour l'heure présente

Il faut pacifier ton humeur violente:

Le parti le plus sage est de se consoler,

Subir le sort commun sera le pis-aller:

Il faut suivre une route étrangère.

VERSEUIL.

Ah! sans doute;

Nous y voilà pourtant dans la commune route;

C'est vous, c'est votre faute, & vos conseils maudits

M'ont ravi le bonheur que je goutais jadis.

32 LES MARIS CORRIGÉS;
GERMIVAL.

Du courage, mon cher, faisons cause commune;
Et sur le sexe entier vengeons notre infortune.
Je ne suis jamais dupe, esclave encore moins.

VERSEUIL.

Et bien, au sexe entier prodiguez donc vos soins.
De l'affront qu'on vous fait, vengez-vous sur les
autres.

Mes principes, Monsieur, different trop des vôtres.
Trouvez bon, que pour moi je ne vous suive plus.
Je hais tout l'Univers, & moi-même encor plus.

(Il fort.)

S C E N E VII.

GERMIVAL, seul.

MON pauvre ami Verseauil à l'esprit bien malade,
Il est assez puni de sa brusque incartade.
Mais on dit qu'Eulalie a nommé son vainqueur;
C'est assurément moi : j'ai captivé son cœur.
Dois-je craindre Verseauil ?

(Un Valet apporte une lettre.)

Ah ! la main d'une femme

A tracé ce billet : voyons.

(Il lit.)

Si vous voulez qu'on réponde à toutes vos questions, & particulièrement à votre Lettre, suivez un Domino blanc, Masque noir, renoué par une Faveur bleue, examinez bien l'ajustement de Cloris ; il est essentiel de ne pas être interrompu dans une conversation qui doit éclaircir l'objet de vos demandes ; vous parlez assurément d'une manière bien séduisante, mais votre façon d'écrire l'est encor plus. Devinez.

C'est pour ma flamme

Un augure flatteur. Je suis sûr de mon fait :
C'est Eulalie. Ah ! ah ! mon style fait effet ;

Uné

Une seconde lettre assure ma conquête,
 Pour son départ du bal, je vais la tenir prête.
 Le ton du sentiment la séduit ! ah ! fort bien ;
 Je saurai sur ce ton monter notre entretien.
 Ce bal vient tout à point ; ces sortes d'assemblées
 Tiennent sur le plaisir les ames éveillées,
 Y jettent par degrés un peu d'émotion,
 Et prépare le cœur à la séduction.
 Ce rendez-vous de nuit est d'un charmant présage,
 Et sur l'ami Verfeuil j'aurai tout l'avantage.

SCÈNE VIII.

CLORIS, GERMIVAL.

CLORIS, *d'un air très-soumis.*

JE vous retrouve seul à propos. Mon projet
 Est d'avoir avec vous un entretien secret :
 Je viens en rougissant sur mon inconséquence,
 Vous demander pardon de mon extravagance.

GERMIVAL.

Cet effort me surprend !

CLORIS.

J'ai réfléchi sur tout.

Nos plaisirs n'ont pas l'air d'être de votre goût ;
 Un bal masqué pourrait rassembler trop de monde ;
 Il ne conviendrait pas à ma douleur profonde :
 Nous allons prendre soin, si vous le permettez,
 De contremander ceux qu'on avait invités.

GERMIVAL.

(*à part.*)

Elle prend un parti raisonnable en sa vie,
 Et c'est précisément quand il me contrarie :

(*haut.*)

Eh non, Madame, non, j'approuve & je consens
 Que vous vous livriez à des plaisirs décens.

CLORIS.

Je fais combien mes torts ont droit de vous déplaire,
 Tandis que je n'ai, moi, nul reproche à vous faire.

E

34 LES MARIS CORRIGÉS,
Et c'est par ce motif que je veux me punir,
Et vous prouver par là l'excès du repentir...

GERMIVAL.

Le moyen ne vaut rien. C'est par votre conduite
Que vous pourrez, peut-être, expier par la suite
Cet éclat scandaleux qui vous fait peu d'honneur.

CLORIS.

Je me sou mets à tout, & désormais mon cœur
Veut prendre pour agir le vôtre pour modèle.
Oui, j'en fais la promesse, & j'y ferai fidèle,
Que pour vous satisfaire, oubliant mon erreur,
Je vais changer de ton, de conduite & d'humeur;
Et qu'en cette maison je n'admettrai point d'autres
Que vos parens, les miens, vos amis & les nôtres.

GERMIVAL.

Fort bien ! tout l'univers.... oh ! soit, vous le pouvez;
Mais fermez votre porte à qui vous le devez..

CLORIS.

Dès demain à Selmour j'annonce sa disgrâce ;
Mais pour Vernicour seul je vous demande grâce.
C'est un charmant enfant ; si vous le connaissiez,
Peut-être plus que nous, vous-même l'aimeriez :
Il a fait l'autre jour la plus belle conquête ;
Il s'était mis en femme, & fit tourner la tête
A deux de vos amis.... rien n'était si plaisant.

GERMIVAL.

Ce récit, peut très-bien être fort amusant.
Mais je ne puis ici plus long-temps vous entendre.

CLORIS, avec une révérence profonde.

De ma docilité vous devez tout attendre.

(Seule.)

Ces hommes sont plaisans ! Quel air de dignité
Quand nous leur laissons prendre un peu d'autorité !
Si les femmes voulaient..... Mais, que veut
Dorimene ?

SCÈNE IX.

DORIMÈNE, CLORIS.

DORIMÈNE.

AH ! Cloris, que l'état de Verfeuil me fait peine !
N'avons nous pas trop loin excité son courroux ?
Si tu m'avais fermé le cœur de mon époux....

CLORIS.

Oh ! non, tu peux compter sur un effet contraire ;
L'ame, dans la douleur, plus aisément s'éclaire ;
Mais allons procéder à nos déguisemens.

DORIMÈNE.

Oui, courons. Je conçois d'heureux pressentimens ;
Même dans ce billet, qui me fait tant de peine,
Je crois voir qu'il m'estime & regrette sa chaîne,
Mon cœur s'enivre encore de cet heureux espoir.

CLORIS.

Je le crois : & pour moi tu peux bien concevoir
Que s'il m'occupait moins, je serais moins sensible,
Car j'aime Germival, & s'il était possible,
Je ne le punirais qu'en les rendant heureux.

DORIMÈNE.

Allons. Puissé le Ciel exaucer tous nos vœux.

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le fond du Théâtre doit s'ouvrir & laisser voir
une Salle de Bal.*

SCÈNE PREMIÈRE.

VERSEUIL, seul, plongé dans les réflexions,
& relisant un Billet avec attention.

CE singulier Billet, de la main d'Eulalie,
Pourrait bien n'être au fond qu'une plaisanterie;
Il faut voir. C'est l'instant de notre rendez-vous ;
Que prétend-on me dire ? Ils se sont ligués tous
Pour augmenter les maux qui désolent ma vie ;
Que faire ? Comment vais-je aborder Eulalie ?
Comment parler d'amour quand le cœur n'en sent
point ?

Je n'ai point l'art cruel d'être faux à ce point,
Et je crois mal aisé d'en imposer aux femmes.
Peut-être un même sort rapproche-t-il nos ames,
Et c'est par amitié qu'on veut m'entretenir :
Quand on est malheureux le cœur cherche à s'ouvrir.
Oui, j'aime à me flatter que l'aimable Eulalie
Par des penchans honteux n'a point l'ame flétrie ;
Quand on connaît l'amour, on croit à la vertu.
Elle verra mon cœur de remords combattu,
Elle pardonnera ma démarche imprudente,
Et l'amie, en mon cœur, remplacera l'amante.
M'y voilà résolu. Par un penchant secret,
Je me sens entraîné vers ce nouvel objet :
Da vient, c'est justement mon beau masque lui-même.

SCÈNE II.

VERSEUIL, DORIMÈNE *masquée, en Domino blanc.*

DORIMÈNE, *d part.*

O Ciel ! en l'abordant , quel est mon trouble extrême !

VERSEUIL, *d part.*

Crainte de quiproquo , ne précipitons rien ,
Et généralisons d'abord notre entretien.

DORIMÈNE, *l'abordant.*

Vous êtes isolé quand les autres s'amuseut ?
De n'avoir point paru , vos amis vous accusent :
Auriez-vous du chagrin ?

VERSEUIL.

Ah ! quand j'en aurais eu ,
En vous voyant , beau masque , il seroit disparu.

DORIMÈNE.

De vous avoir troublée je serais désolée ;
Peut-être attendiez-vous quelqu'un de l'assemblée ,
Car cette solitude.....

VERSEUIL.

On pourrait bien ici
Des mêmes questions vous aborder aussi.
Vous avez sous le masque encore trop de grâces
Pour ne pas attirer tout le bal sur vos traces :
Et vous voir seule ainsi , peut faire supposer
Quelque projet formel.

DORIMÈNE, *part.*

Il craint de s'exposer

A nommer , sans raison , l'objet de sa tendresse :
Ah ! voilà bien son cœur & sa délicatesse.
(*Haut.*) Mais votre front , Verseuil , paraît chargé
d'ennuis.

Et vous ne cherchez point à savoir qui je suis ?
La peur que vous montrez d'exposer Eulalie
Vient de toucher son ame & la rend votre amie :
Reconnaissez moi donc.

38 LES MARIÉS CORRIGÉS;
VERSEUIL.

Madame, excusez moi,
Mais je crains tellement les plaisans, je vous croi :
Mon cœur en vous desiré & m'annonce Eulalie,
Mais ce masque trompeur.....

DORIMÈNE.

Ah! souffrez, je vous prie,
Que je le garde, il est utile à mon bonheur :
Je lui dois seul le droit de vous ouvrir mon cœur.
Mais pour vous rassurer sur votre inquiétude,
Voici qui mettra fin à votre incertitude :
C'est ce joli billet que vous m'avez écrit,
Où vous m'avez montré moins d'amour que d'esprit.
Allez, point d'embarras, je n'en suis point blessée,
J'ai mieux que vous, Verseuil, lu dans votre pensée :
Vous trompiez votre cœur, il a besoin d'appui,
Je veux que l'amitié vous en serve aujourd'hui,
Et, s'il se peut, vous rende à vous même.

VERSEUIL.

Ah! Madame ;

De quel poids vous venez de soulager mon ame !
Votre voix a sur elle un ascendant vainqueur,
La persuasion a coulé dans mon cœur.
Oui, je l'avais prévu, ma démarche imprudente
Devait trouver en vous une amie indulgente,
Et c'est dans votre sein que je veux désormais
Déposer mes chagrins & mes moindres secrets.

DORIMÈNE, attendrie.

Verseuil, qu'un tel projet auroit lieu de me plaire !
Il seroit mon bonheur.

VERSEUIL, avec fermeté.

Rien ne peut m'en distraire.

DORIMÈNE.

Ah, je crains l'ascendant qu'a Germival sur vous.

VERSEUIL.

Non, non, il n'est plus rien de commun entre nous.
Le cruel m'a plongé dans une erreur barbare ;
Mes yeux se sont ouverts & je vois qu'il s'égare.

COMÉDIE.
DORIMENE.

39

Vous avez bien raison ; par sa frivolité,
Il croit d'un cœur flétri tromper la nullité.
Quels plaisirs purs & doux donne à l'homme sensible,
La douce intimité d'une union paisible !
Tout lui fourit ; il est, dans ses moindres malheurs,
Environné d'amis & de consolateurs.
Le plaisir est plus doux dans son ame plus pure.
Il voit autour de lui s'embellir la nature,
Et jouit, bénissant chaque jour ses liens,
De l'estime publique & de l'amour des siens.

VERSEUIL, *à part.*

Quel tableau ! juste Ciel, il redouble ma peine :
C'étoit là le bonheur que m'offrait Dorimene.

DORIMENE.

Je vous vois bien ému ?

VERSEUIL.

Madame, pardonnez ;
Mais ce discours ravit tous mes sens étonnés.....

DORIMENE.

Ah ! j'aurais bien mieux peint si les maux de mon ame
Du sentiment en moi n'obscurcissaient la flâme.
J'ai goûté quelque tems ce bonheur si touchant,
J'adorais mon époux ; mais il est inconstant.
Jugez quels maux éprouve un cœur aussi sensible.

VERSEUIL.

On a pu vous tromper ! cela n'est pas possible :
L'homme qui l'eût osé ne serait à mes yeux
Qu'un scélérat, un monstre à bannir en tous lieux.

DORIMENE.

Epargnez lui ces noms, excusons sa faiblesse :
Il est encor l'objet de toute ma tendresse.

VERSEUIL.

Quelle ame !

DORIMENE.

C'est ici que je vais me servir
Des nœuds de l'amitié qui vient de nous unir :

Verseuil, que feriez-vous à ma place ?

VERSEUIL.

Ah ! Madame,

Que me demandez-vous ? J'ai le remord dans l'ame.
Ce monstre qu'à l'instant je trouvais odieux,
Que je viens d'accabler des noms injurieux,
Qui les mérite tous par son erreur extrême ;
Ce traître, ce cruel, cet ingrat : c'est moi-même.
Une femme charmante, ah ! vous lui ressemblez,
Vous avez son maintien, sa voix quand vous parlez,
Dorimene m'aimait, & sans inquiétude,
Faisait de mon bonheur sa principale étude :
Son cœur tendre, sublime & pur comme un beau jour,
Des fleurs de la sagesse embellissait l'amour ;
Eh bien, Madame, eh bien, mon ame est en souffrance,
Je ne l'accuse pas... J'ai lassé sa constance :
Elle ne... Je frémis d'achever ce mot là.

DORIMENE, *à part.*

Je vais me démasquer.

VERSEUIL.

Oui, Madame, voilà

Le fruit de ma faiblesse, & d'un conseil perfide ;
Mais je m'en punirai.

DORIMENE.

Le transport qui vous guide,

Va trop loin, mon ami, se fait trop ressentir :
Quoi n'espérez-vous rien de votre repentir ?

VERSEUIL.

J'ai mérité sa haine, ah ! qu'elle vive heureuse,
C'est à moi de subir mon infortune affreuse,
O malheureux Verseuil ! tout est fini pour toi.

DORIMENE.

Calmez-vous, pour l'instant, croyez la voir en moi,
C'est elle qui vous parle, & vous dit par ma bouche,
Que votre repentir, que votre amour la touche ;
Qu'elle regrette en vous l'idole de son cœur,
Et qu'elle vous rendra le calme & le bonheur.
Ah ! sans vous pourrait-il en exister pour elle.

VERSEUIL.

COMÉDIE. 41
VERSEUIL.

Je n'y dois plus compter : Je l'ai vue infidelle.
DORIMENE.

(à part.)

Le cruel ! il le croit : ah ! j'allais tout risquer :
(Eulalie paraît masquée dans le fond du Théâtre.)
On m'observe ; il n'est pas tems de me démasquer.
(haut.)

Verseuil, unissons-nous : je connais Dorimene ,
Elle n'est point volage , & j'en suis très-certaine.
Faites ici pour moi ce que je fais pour vous ,
Je vous rendrai son cœur, rendez-moi mon Epoux.
C'est de vous désormais que j'ai droit de l'attendre ,
Vous pouvez tout sur lui.

VERSEUIL.

Que faut-il entreprendre ?

Parlez , j'oserai tout & m'en fais une loi.

DORIMENE.

Puissiez-vous n'avoir pas plus de peine que moi !
Mais on vient.

VERSEUIL.

Maudit soit l'importun

DORIMENE , à part.

Dorimene ,
Quel doux rayon d'espoir vient d'adoucir ta peine !



SCÈNE III.

EULALIE , sous le Domino d'Amazone
qu'avait Cloris au second Acte. VERSEUIL ,
DORIMENE.

EULALIE.

AH ! ah , le tête-à-tête a l'air assez touchant.

VERSEUIL.

C'est Cloris : faites treve à votre esprit méchant ;
Beau masque , laissez-nous.

F.

42 LES MARIS CORRIGÉS;
EULALIE.

Vous vous moquez, je pense,
J'ai deux mots à vous dire.

VERSEUIL.

Et je vous en dispense.

Je vous connais assez pour oser parier
Qu'il n'existe entre nous rien de particulier :
Vous savez que pour moi vous n'êtes pas masquée.

EULALIE.

Vous n'êtes pas galant ; je ne suis pas fâchée
Que ce beau masque-ci du propos soit témoin.
J'espère, grace au Ciel, m'en servir au besoin.
Vous me refusez donc ?...

VERSEUIL.

Eh ! laissez-nous de grace !

EULALIE.

De tout mon cœur, Monsieur, j'abandonne la place ;
Mais j'emmene avec moi le masque que voici :
J'ai deux mots à lui dire... amusez-vous ici.

VERSEUIL, *bas à Dorimene*

Quoi ! vous m'allez quitter ?

DORIMENE.

Il le faut ; mais j'espère

M'échapper promptement. Je songe à notre affaire,
Et sur cet objet-là j'ose encor me flatter
De rapporter bientôt de quoi vous contenter.

(*Eulalie fait quelques agaceries à Verseuil, qui les reçoit d'un air mécontent ; elle sort avec Dorimene d'un côté, Germival entre de l'autre, Eulalie laisse aller Dorimene & court à lui.*)



SCÈNE IV.

EULALIE, VERSEUIL, GERMIVAL.

EULALIE.

JE vous trouve à propos.

GERMIVAL.

C'est Cloris... bien sensible

A l'honneur de vous voir ; mais il n'est pas possible
 Que nous ayons pour l'heure un plus long entretien,
 Et nous nous connaissons l'un & l'autre trop bien.

EULALIE.

Me voilà donc encore une fois refusée ?

GERMIVAL.

Le bal va vous offrir une vengeance aisée.

EULALIE.

Oui, Messieurs, soyez sûr que je me vengerai
 De ces deux refus-là, dès que je le pourrai.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

VERSEUIL, GERMIVAL.

GERMIVAL.

MON cher Verseuil, j'éprouve un charme inexpri-
 mable,

Je viens d'entretenir un objet adorable :

Un trésor, mon ami, d'esprit & de gaieté ;

Un air, une tournure, une vivacité :

Nous n'en sommes encor qu'aux points préliminaires,

Mais j'ai lieu de penser qu'ils ne dureront gueres.

Oh ! me voilà fixé ; j'espère, cette fois,

En faveur de l'objet, lui consacrer... fix mois.

Tu devines.

VERSEUIL.

Qui, moi ? Non, je vous certifie ;
 Que m'importe au surplus ?

LES MARIS CORRIGÉS,
GERMIVAL.

Eh bien, c'est Eulalie!

VERSEUIL.

Eulalie! ah! le trait est par trop fort aussi,
Cessez de vous flatter, car elle sort d'ici.

GERMIVAL.

Ah! la prévention est tout-à-fait nouvelle,
Je viens d'un rendez-vous que j'avais reçu d'elle.
Motus: on vient.



S C E N E V I.

GERMIVAL, VERSEUIL, SELMOUR,
masqué.

SELMOUR.

MESSEIERS, tirez-moi d'embarras,
Vers ces lieux Eulalie a dû tourner ses pas,
Je m'étais promené tout le bal avec elle;
Mais elle a disparu.

GERMIVAL, *faisant signe à Verseuil:*

J'en fais que'que nouvelle.

SELMOUR.

Qui, vous, Monsieur?

GERMIVAL.

Oui, moi: je la quitte au moment.

J'ai causé fort long-temps avec elle.

SELMOUR.

Comment?

VERSEUIL.

Allez, ne croyez pas ce qu'il vient de vous dire.
On l'a joué; c'est moi qui pourrai vous instruire:
Elle sort d'avec moi.

SELMOUR.

Grand merci. C'est fort bien;

Mais qui croire des deux? car je n'y conçois rien.

GERMIVAL.

Je suis sûr de mon fait.

COMÉDIE.
SELMOUR à *Verseuil*.

45

Vous êtes sûr du vôtre
Et moi du mien, tous deux vous vous trompez.

GERMIVAL.

A l'autre :

VERSEUIL.

Encore un de joué.

SELMOUR.

C'est un fait très-constant

Qu'elle n'a plus quitté mon bras un seul instant ;

Au surplus, il faut bien que ce débat finisse ;

Je veux absolument que ceci s'éclaircisse.

Allons tous trois. . . Parbleu, justement la voici.

VERSEUIL.

Ah ! que vois-je ?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, EULALIE avec son
Domino, sans masque.

SELMOUR, à *Eulalie*.

A PROPOS vous arrivez ici,
Nous disputons très-fort quand vous êtes venue,
Madame, qui des trois vous avoit reconnue.

EULALIE.

Je n'ai vu ces Messieurs qu'un instant, & mon cœur

Se ressouvient encor de leur accueil flatteur :

D'un refus très-formel tous deux m'ont honorée.

GERMIVAL.

Ah ! vous venez de faire une noirceur outrée,
Et vous avez changé bien brusquement d'habit.

EULALIE.

Je n'en ai point changé, croyez ce qu'on vous dit :

VERSEUIL.

Quoi ! ce n'étoit pas vous ? Que faut-il que
je pense ?

Qui donc a de mes maux surpris la confidence ?

46 LES MARIS CORRIGÉS;
EULALIE.

Vous voilà tous les deux fort intrigués ; il faut
De cet embarras-là vous tirer au plutôt ;
J'étais dans le secret un peu trop compromise
Pour laisser plus long-tems subsister la méprise.
Écoutez-moi tous deux , vous en avez besoin :
Le masque que voici servira de témoin
Que je vous ai tous deux joués de compagnie :
Vos déclarations m'avaient fort réjouie ;
J'ai cru pendant le bal pouvoir m'en amuser ,
Je l'ai fait ; il est tems de vous désabuser :
J'ai traité vos projets de jeu , de perfiffage ;
En rire m'a paru le parti le plus sage ,
S'en fâcher , c'eût été les croire dangereux ;
Une autre , sous mon nom , a surpris vos aveux.

GERMIVAL.

Madame , la méprise en effet est cruelle.
C'est vous qui m'inspiriez ce que j'ai dit près d'elle ;
Mais puisque mon amour vous touchait aussi peu ,
Je suis charmé qu'un autre en ait surpris l'aveu :
Mes torts auprès de vous n'en feront pas peut-être
Pour votre Substitut.

EULALIE.

Voulez-vous le connaître ?

Sur ce chapitre-là je puis vous mettre au fait.

GERMIVAL.

Vous me ferez plaisir ; car , à vous parler net ,
Ce qui, dans mon malheur, pourrait bien me distraire,
C'est que mon entretien n'a pas paru déplaire ;
Et l'on pourrait tirer parti de ce tour-là.

EULALIE.

Je n'y mets point obstacle , & je voudrais déjà
Savoir votre triomphe ; il faut donc vous instruire ,
Vous aurez moins de peine alors à vous conduire ;
Mais il n'en faut pas moins employer tout votre art.

GERMIVAL.

Ah ! j'ai donc deviné : c'est la belle Saint-Fard ?

COMÉDIE.
EULALIE.

47

Point du tout.

GERMIVAL.

En ce cas, c'est donc la Présidente ?

EULALIE.

Encor moins.

GERMIVAL.

Ah ! j'y suis : c'est la jeune Eliante ?

J'aurais bien dû d'abord la reconnaître au ton.

EULALIE.

C'est mieux que tout cela.

GERMIVAL.

Je me rends.

EULALIE.

C'est Marton ?

GERMIVAL.

Marton, notre Soubrette !

EULALIE.

Elle-même en personne !

GERMIVAL.

Vous riez.

EULALIE.

En honneur.

GERMIVAL.

En ce cas, la friponne

Vaut son prix : comment, diable ! avoir autant d'esprit !

EULALIE.

Par les yeux de l'amour tout objet s'embellit ;

Mais ce qui pourrait bien un peu vous compromettre,

C'est que de votre style elle montre une lettre

Dans laquelle, dit-on, vous vous êtes donné

Pour son adorateur le plus passionné.

GERMIVAL.

(*A part.*)

(*Haut.*)

Je me suis enferré. . . . Madame, sa finesse

A surpris cette lettre écrite à votre adresse.

28 LES MARIÉS CORRIGÉS.
EULALIE.

Moi, je n'y prétens rien; vous vous arrangerez
Avec Marton, Monsieur, tout comme vous voudrez.

GERMIVAL.

Le tour est un peu vif; mais ce qui me console,
C'est que Verseuil & moi nous jouions même rôle.

EULALIE.

Un moment, s'il vous plaît. Verseuil est plus heureux;
Pour lui le tour n'est pas aussi malencontreux,
Et son honnêteté fera récompensée.

Sa déclaration m'avoit moins offensée,
J'avois lu dans son cœur, & j'y voyais très-bien
Qu'un penchant étranger y combattait le sien.

Je conserve pour lui la plus sincère estime,
Et c'est par le moyen de mon amie intime
Qu'aujourd'hui j'ai voulu faire sonder son cœur,
Et lui rouvrir encor la route du bonheur.

Notre art a réussi: son ame dévoilée
Dans toute sa candeur à nos yeux s'est montrée.

Oui, Verseuil, vous avez mérité des amis,
Et l'on va vous tenir ce qu'on vous a promis;
Vous n'avez pas perdu le cœur de Dorimène.

GERMIVAL.

Pour celui-là, j'espère, on aura de la peine
A l'en persuader; ce que nous avons vu
Nous dispense, à-peu-près de croire à sa vertu.

EULALIE.

Eh bien! rougissez donc de votre inconséquence,
Et gardez-vous toujours de croire à l'apparence:
Ce Vernicour, l'objet de vos soupçons jaloux,
Le voici. (*Elle ouvre son Domino & reparait en
Cavalier comme au premier Acte.*)

VERSEUIL.

Juste Ciel!

EULALIE.

Me reconnoissez-vous?

(*En ce moment Dorimène & Cloris s'approchent
lentement chacune du côté de leurs époux.*)

SCÈNE

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDÉNS, DORIMÈNE,
CLORIS.

VERSEUIL.

A H! Madame... Grands Dieux... Qu'ai-je fait ?
Quelle injure ! ...
Mes soupçons outrageaient la vertu la plus pure :
Je suis un monstre affreux.

EULALIE.

On a tout oublié :

Connaissez mieux, Verseuil, l'amour & l'amitié.

VERSEUIL.

Oui, je veux désormais leur consacrer ma vie :
Je vole réparer...

EULALIE.

Non, c'est à mon amie

A diriger vos pas. Elle a compté sur vous ;
Et vous avez promis de lui rendre un époux ;
Si ses soins vous rendaient le cœur de Dorimène.

VERSEUIL.

Ah ! j'entreprendrai tout.

DORIMÈNE, *s'approchant démasquée.*

Vous n'aurez point de peine :

J'ai retrouvé ton cœur & le mien...

VERSEUIL.

Quoi, c'est vous ?

Chère épouse... Madame... Hélas... à vos genoux !

DORIMÈNE.

Je ne me souviens pas de t'avoir vu coupable.

VERSEUIL.

Oui, oui, je fus un monstre, & ta bonté m'accable ;
Mais je meurs à tes pieds d'amour & de remords :
Puisse-je de mon sang effacer tous mes torts.

G

50 LES MARIÉS CORRIGÉS,
DORIMÈNE.

Quand on touche au bonheur se souvient-on des
peines ?

Va, de ton repentir j'ai des preuves certaines :
Que ta punition soit de m'aimer toujours.

VERSEUIL, *très-vivement.*

L'amour est l'amitié vont embellir mes jours.
J'abjure mon erreur & déteste mon crime ;
Compte sur mon amour, mon respect, mon estime.
Elle m'a pardonné ! félicitez-moi tous,
Mes amis, quel moment !

SELMOUR, *se démasquant.*

Je jouis comme vous

Du bonheur d'être aimé d'une épouse chérie ;
Mon cœur eût trop souffert de quitter Eulalie.
Je reprends mon vrai rôle, & je suis bien flatté
De fuir jusqu'au semblant de l'infidélité.

GERMIVAL.

Ils ont le diable au corps avec leur pathétique ;
Ils m'accoutumeraient au style dramatique :
Sortons.

(*En se retournant il aperçoit Cloris une lettre à la
main & masquée.*)

CLORIS.

Je viens ici renouer l'entretien.

GERMIVAL.

Me voilà pris.

CLORIS.

Comment ! vous ne me dites rien ?
Quel contre-temps fitôt a pu glacer votre ame ?
Auprès de moi tantôt vous étiez tout de flamme ?

GERMIVAL *l'observant.*

On a beau m'avoir dit que vous êtes Marton,
Je n'en crois rien du tout. Votre esprit, votre ton
M'ont séduit sous le masque & me charment encore,
Mon cœur croit voir en vous un objet qu'il adore ;
Tenez, par charité, ne vous démasquez pas ;
Si vous étiez Cloris, jugez quel embarras ;

J'aurais trop à rougir devant un pareil juge ;
 Votre masque du moins me laisse un subterfuge :
 Je vous donne le choix de ma punition.

CLORIS.

Soit, je vous prens au mot ; & sans réflexion
 Il faut donc m'adresser tout ce que cette lettre
 A l'objet de vos vœux semble devoir promettre.

GERMIVAL.

Eh bien ! s'il faut tenir tout ce que j'ai promis,
 J'aimerais encore mieux que vous fussiez Cloris.

CLORIS *se démasquant.*

Oui, monstre, je la suis, &, malgré ton adresse ;
 Je n'exige pas moins l'effet de ta promesse,
 Ou sinon, à l'instant, tout le Public instruit.....

GERMIVAL.

Je m'en défens en vain : ta gaîté m'a séduit.
 Fais ce qu'il te plaira ; je connais tous les charmes
 D'une espiègle charmante, & je te rends les armes.

CLORIS.

Commençons.

(*Elle lit : " Je suis à vos genoux , Madame. "*)

A genoux.

GERMIVAL.

A genoux ? c'est bien fort.

CLORIS.

A genoux.

GERMIVAL *se met à genoux..*

M'y voilà : décide de mon sort.

J'ai fait le premier pas, & c'est le seul qui coûte ;
 Leur exemple touchant m'en a tracé la route,
 Et mon cœur soulagé....

CLORIS, *le relevant.*

Leve-toi, mon ami,

L'attitude te gêne, elle me gêne aussi.

Il faut te pardonner, c'est mon cœur qui l'ordonne ;

(*Elle déchire la lettre.*)

A son goût naturel il faut qu'il s'abandonne.

Un demi-repentir suffisait à Cloris,

Et l'effort qu'il te coûte en augmente le prix.

§2 LES MARIÉS CORRIGÉS, &c.
GERMIVAL.

Ah ! par ce dernier trait tu me rends à moi-même.
Je commence à rougir de mon erreur extrême ;
Pardonne à ma raison un instant de sommeil,
Je n'en goûte que mieux le prix d'un tel réveil.
Plus j'étais égaré, plus ta douce indulgence
A de droits dans mon cœur à ma reconnoissance.
Mes amis, je vous dois mes nouveaux sentimens,
Soyons tous trois époux sans cesser d'être amans :
J'adopte volontiers cette heureuse méthode,
Mais ne nous flattons pas d'en amener la mode.

F I N.



Lu & approuvé pour la représentation & l'impression. A Paris, le 28 Décembre 1780.

S U A R D.

Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer. A Paris, ce 5 Mai 1781.

LE NOIR.